

L'ÉVANGILE EN 3 LIGNES

Galates 1v.1-2v.10

TEXTE BIBLIQUE

De la part de Paul, appelé à être apôtre, non pas par des êtres humains ou par un intermédiaire humain, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. Tous les frères et sœurs qui sont ici se joignent à moi pour adresser cette lettre aux Églises de la Galatie :

« Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous donnent la grâce et la paix ! »

Le Christ s'est donné lui-même pour nous sauver de nos péchés, afin de nous arracher au monde présent dominé par le mal, selon la volonté de Dieu, notre Père. À Dieu soit la gloire pour toujours ! Amen.

Je suis stupéfait de la rapidité avec laquelle vous vous détournez de Dieu : il vous a appelés par la grâce du Christ. Et vous, vous tournez vers une autre bonne nouvelle ! En réalité, il n'y en a pas d'autre ; il y a seulement des gens qui vous troublent et qui veulent changer la bonne nouvelle du Christ.

Eh bien, si quelqu'un, même si c'était nous ou un ange venu du ciel, vous annonçait une bonne nouvelle différente de celle que nous vous avons annoncée, qu'il soit maudit !

Je vous l'ai déjà dit et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce une bonne nouvelle différente de celle que vous avez reçue, qu'il soit maudit !

Est-ce que par là je cherche à gagner l'approbation des gens ? Non, c'est celle de Dieu que je désire. Est-ce que je cherche à plaire aux gens ? Si je cherchais encore à leur plaire, je ne serais pas au service du Christ.

INTRODUCTION

Nous ouvrons aujourd'hui un nouveau livre de la bible en commençant la lecture de l'épître de Paul aux Galates.

Je veux commencer par quelques mots sur cette lettre afin de poser des repères clairs pour faciliter la compréhension.

D'ABORD QUI ÉTAIENT LES GALATES ?

Les Galates étaient les habitants de la Province romaine de Galatie qui se situe dans la région qui entoure l'actuelle capitale de la Turquie : Ankara. Au début du 3^e siècle avant la naissance de notre Seigneur, une vague migratoire de Celtes menée par le chef Brennos envahit ces régions et y fonde des colonies. Bien plus tard les habitants les désigneront sous le nom de Galates (qui vient du lait gala en grec) parce que ceux-ci avaient la peau blanche. 3 siècles plus tard les Galates sont intégrés à l'empire romain. Et la région sud de la Galatie est peuplée de diverses populations tandis que dans le nord de la région une plus forte concentration de Celtes a perduré.

On ne sait pas exactement à qui Paul écrit : était-ce à ceux du nord plutôt gaulois, à ceux du sud plutôt métissés en tout genre ? Une chose demeure certaine : ils étaient tous des païens qui s'étaient convertis à Christ.

Pour quelle raison Paul leur a-t-il écrit ?

La raison de la lettre, nous l'avons déjà lu en partie dans les dix premiers versets : Paul affirme qu'un « autre évangile » est en train d'être enseigné parmi eux qui les détourne du véritable et seul évangile que Paul avait annoncé. L'apôtre des Païens écrit donc cette lettre dans le but de corriger le tir et de mettre en évidence qu'il n'y a pas plusieurs chemins qui mènent au salut mais un seul : la grâce accordée en Christ. Car des enseignants cherchaient à amener ces Galates tous jeunes convertis à se faire circonciure, à observer des règles alimentaires, le sabbat, bref à rétablir la loi de Moïse. Tout l'enjeu de la lettre sera de les convaincre qu'en Christ, tout a été accompli et qu'il n'est plus question de « revenir à quelque chose de périmé » de peur de perdre ce qui a été accordé en Jésus.

LE PASSAGE LU

Anathème !

Ce matin nous avons lu l'introduction de la lettre de Paul. Et déjà celle-ci n'est pas banale. En effet nous sommes habitués à un autre style chez lui. Et s'il commence bien par **la salutation** : *Paul à l'église de telle ville* ; s'il s'ensuit bien **la bénédiction** : *que la grâce et la paix vous soit donnée...* d'habitude nous trouvons ensuite un remerciement à Dieu du type : *je rends grâce à Dieu pour vous et je prie sans cesse pour vous nuit et jour car Dieu vous a donné ceci et cela en Jésus.*

Est-ce que cela vous parle ?

Par exemple Éphésiens 1 :

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, à ceux qui, à Éphèse, sont saints et dignes de confiance en Jésus-Christ : Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ ! Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes, dans le Christ.

Ou 1 Thessaloniens :

Paul, Sylvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniens qui est en Dieu, le Père, et dans le Seigneur Jésus-Christ : Grâce et paix à vous ! Nous rendons toujours grâce à Dieu pour vous tous, et nous faisons mention de vous dans nos prières. Continuellement,

Ou même 1 Pierre (il n'y avait pas que Paul qui utilisait ce style)

Pierre, apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont été choisis et qui vivent en étrangers dans la dispersion — dans le Pont, en Galatie, en Cappadoce, en Asie et en Bithynie — tels qu'ils ont été désignés d'avance par Dieu, le Père, dans la consécration de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ : Que la grâce et la paix vous soient multipliées ! Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande compassion...

Mais dans la lettre aux Galates, pas d'action de grâce, pas de bénédiction pour ceci ou cela. Au lieu de cela une malédiction ! « *Maudit soit celui qui...* » Le ton est donc grave et Paul veut être écouté avec sérieux.

Celui qui détourne, activement, intentionnellement l'Église de Jésus de la vérité sur laquelle elle est fondée, qu'il soit maudit ! Littéralement : « anathema » est le mot qui est employé en grec pour désigner ce qui était

voué à l'interdit dans l'Ancien Testament. Il désigne aussi les offrandes sacrifiées aux idoles païennes. Plus tard on l'emploiera pour dire simplement : maudit. Bref ce qui est anathème doit être détruit au nom de Dieu.

Alors n'allez pas croire que Paul était en train d'encourager à une petite lapidation en règle de ces hérétiques, loin de là. Mais clairement il les désignait comme dangereux pour l'Église et il annonçait – indirectement – à ces faux enseignants que le malheur les attendait à la fin de la route s'ils persévéraient. On trouve un avertissement pareil dans la fin de l'Apocalypse :

« Moi, [Jésus] je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte décrit dans ce livre. »

Ap22/18-19

En langage plus courant : si quelqu'un modifie le message en y ajoutant ou bien en y enlevant quoi que ce soit, il n'y aura pas de rédemption pour lui. C'est quelque chose qui fait peur à entendre. Et si je me trompais dans ce que j'enseigne et que j'annonce un faux évangile, est-ce que Dieu me maudira ?

L'ÉVANGILE EN DEUX LIGNES :

Paul résume son évangile au verset 4, juste après la bénédiction. :

« Il [c.à.d. Christ] s'est donné lui-même pour nos péchés afin de nous arracher à l'actuel monde mauvais, conformément à la volonté de notre Dieu et Père, à lui soit la gloire pour les siècles des siècles, Amen ! »

Voilà un petit concentré de théologie ! L'Évangile en deux lignes ! Alors bien sûr tout n'y est pas expliqué mais une sorte d'essentiel à ne jamais altérer est déjà là, bien présent.

Essayons de détailler un peu ce condensé pour comprendre cet essentiel à ne pas manquer, à ne pas altérer.

Que dit Paul en deux phrases ? Je le prends dans l'ordre qui me parle et pas forcément l'ordre du texte lui-même.

(1) Ce monde est mauvais :

Ce n'est pas la création de Dieu qui est visée mais le monde, c'est l'histoire ou l'œuvre des hommes depuis l'aube des temps qui est mauvaise.

(2) Christ nous a arraché/retiré/délivré/ de ce monde mauvais :

Paul ne dit pas que nous avons réussi à sortir de ce mauvais monde, mais qu'il a fallu que Christ nous en délivre. Nous sommes passifs dans ce salut.

(3) Christ a expié nos fautes en se sacrifiant :

Pour nous arracher à ce monde mauvais, il fallait payer un prix et Christ l'a fait pour nous. Ce prix était l'expiation de nos fautes.

(4) Christ révèle la volonté de Dieu le Père :

Jésus n'a pas agi de sa propre initiative mais en plein accord avec la volonté de Dieu. Dieu le Père ne souhaite donc pas que nous soyons captifs du péché, mais que nous en soyons libérés.

4 points essentiels pour saisir ce qu'est le message de l'évangile.

LE PREMIER POINT

Le monde est mauvais, totalement corrompu. Il n'est pas aussi mauvais que possible, mais il n'y a pas d'endroit dans ce monde qui n'est pas affecté par le péché. Cela montre d'ailleurs que le secours doit venir d'ailleurs que de ce monde : il doit venir des cieux de Dieu lui-même et pas des hommes. Paul souligne ce point lorsqu'il dit que son apostolat lui a été donné par Jésus-Christ et Dieu le Père lui-même et non par des hommes.

Ce principe devrait nous conduire tous à renoncer à un bonheur parfait dans ce monde. Il a été gâché par le diable dès le commencement. C'est comme un jeu de société auquel il manquerait des éléments et donc qui serait impossible à finir sans tricher. Tout le bonheur de ce monde sera toujours gâché par le mal, la maladie, la mort, la violence... Nous aurons beau cultiver notre jardin et vivre la communion, dans ce monde il y aura toujours quelque chose pour venir troubler la paix, la joie et l'amour. Ce monde est mauvais. Il faut qu'il soit purifié par Dieu, renouvelé, recréé sans quoi le sort de l'humanité ne changera pas.

Acceptez-vous cette réalité ? Où à l'inverse allez-vous être prêt à tout pour atteindre le bonheur dans ce monde ? Jésus nous met en garde à ce propos : « celui qui veut gagner sa vie la perdra mais celui qui perd sa vie à cause de moi la retrouvera. »

Je ne dis pas que nous ne pouvons pas goûter au bonheur ici-bas, ni même que nous ne devrions pas le chercher. Mais simplement que nous sommes appelés à le chercher sans accepter de tricher. « Chercher d'abord le Royaume de Dieu est toutes choses vous seront données par-dessus ».

LE DEUXIÈME POINT

Christ nous a arrachés... Dans le salut que Christ opère, il y a l'idée que nous faisons « corps » avec ce monde mauvais. Certainement nous en étions victimes et nous le subissions tous, ce mal rampant dans le monde. Mais nous en étions aussi les acteurs, les propagateurs... des agents du mal. Nous ne devrions pas nous considérer comme exclusivement victimes du système mais aussi participant, acteurs, électeurs de ce système qui nous dévore alors qu'il nous nourrit.

Précisément parce que nous faisons partie du monde mauvais, Jésus doit nous en arracher. C'est un déracinement. Il y a eu résistance. La chose n'était pas naturelle. Comme un daltonien qui ne sait pas ce qu'est le rouge ou le vert, j'ai toujours vécu sans savoir ce qu'était la vérité absolue, le bien absolu, l'amour absolu et, ne sachant pas que cela existait je ne les cherchais pas. Pourtant, Christ m'a arraché à mes illusions, à mes mensonges. Aujourd'hui j'ai goûté à la vérité, mais cela ne vient pas de moi, je n'ai pas « réussi » quelque chose. Plutôt quelque chose m'a été offert et cela a changé ma vie.

Acceptez-vous ce salut purement reçu ? Ce don de la vérité, de la liberté ? Ou pensez-vous à l'inverse que l'homme doit trouver en partant de lui-même, ou en lui-même le chemin de la vérité, une sorte de lumière intérieure ! Pour le dire autrement, est-ce que Dieu vient à moi en Jésus-Christ ou est-ce à moi de venir jusqu'à Dieu ?

TROISIÈME POINT

Puisque nous participons à ce monde mauvais nous sommes donc responsables du mal que nous avons causé durant notre vie. Comment un Dieu juste acceptera-t-il dans son monde parfait des coupables sans exercer

la justice ? S'il le faisait, le monde qu'il bâtira sera un monde injuste puisque lui-même serait injuste. Pour que justice soit rendue et pour que nous soyons sauvés de ce monde mauvais, Dieu a choisi d'exercer la justice en appliquant la punition du mal sur lui-même. Jésus a ainsi subi la condamnation de ceux qu'il a délivrés pour que ceux-ci puissent être pardonnés de leurs fautes et pour que Dieu, en les pardonnant, ne devienne pas injuste.

Ainsi le droit d'entrée dans la vie éternelle, le prix du salut ne vient pas de nous. Dieu se charge de le payer pour nous. Car il eut été impossible pour nous de nous en acquitter. Il ne reste donc rien à accomplir pour être sauvé que de persévérer dans la foi, dans la confiance en Dieu. Rien. Rien. Rien de rien. Aller à l'Église, prier, lire ma bible, participer à la vie financière de l'Église, soutenir les pauvres, rien de tout cela ne modifiera mon salut. Cela changera ma vie, cela participera à ma transformation intérieure, cela bénira mon entourage, mais je ne serai pas plus ou moins sauvé.

Acceptez-vous que le salut ne se mérite absolument pas ? Acceptez-vous que tout ce qui peut être fait pour obtenir la vie éternelle soit fait par quelqu'un d'autre que vous-même qui vous l'offre par pure bonté ? Ou, à l'inverse, considérez-vous que la vie éternelle est une récompense qui se mérite, et doit être gagnée par les efforts personnels. Qu'il faut être utile au Seigneur sans quoi on risque d'être laissé derrière comme un fardeau qui ralentit.

QUATRIÈME POINT

Enfin, toute cette œuvre de salut que Jésus a accompli nous montre le cœur de Père de Dieu. Ce que nous apprenons, découvrons, admirons chez Jésus de Nazareth vient de Dieu le Père. Il n'y a pas de désaccord, de dissonance entre eux. Dieu le Père ne veut pas quelque chose que son Fils Jésus ne voudrait pas. Dieu le Père n'est pas le vengeur que Jésus son Fils adoucit par des cajoleries. Dieu le Père n'est pas le grand indifférent devant lequel son Fils viendrait plaider la cause des pauvres humains abandonnés à leur sort.

Tout ce qui nous est révélé de Jésus dans l'évangile est aussi une révélation de la personne de Dieu le Père. Si j'accepte Jésus comme Sauveur et Seigneur je dois accepter que Dieu est comme Jésus ! Celui qui accepte le

Fils accepte celui qui a envoyé le Fils dit Jésus ! Celui qui rejette le Fils rejette celui qui l'a envoyé.

Acceptez-vous de remettre en question votre perception de Dieu pour la refondre par rapport à Jésus-Christ ? Jésus-Christ est Dieu! Ou à l'inverse pensez-vous que Jésus n'est pas Dieu et que Dieu reste caché, incertain, inconnaissable ?

Nous les chrétiens, nous croyons que Dieu se fait connaître en Jésus parfaitement et que celui qui refuse de reconnaître en lui l'image parfaite de Dieu refuse de rencontrer réellement son créateur.

Voilà l'évangile que je crois, voilà l'évangile que Paul croit, voilà ce qui ne doit pas être altéré, déformé. Et nous verrons comment les Faux Enseignants qui exerçaient en Galatie ont perverti cet évangile.

CONCLUSION

Au final, que devons-nous garder en mémoire de ce message ? L'évangile est exigeant, non pas dans ce qu'il nous demande de faire pour recevoir le salut – car il ne nous demande pas de faire quoi que ce soit pour le recevoir – mais il exige de nous que nous renoncions à une façon de penser le monde, de nous penser nous-même, de penser le salut et enfin de penser Dieu.

Beaucoup de théologiens ont fait couler de l'encre en débattant sur la définition du mot conversion. Se convertir à Jésus, c'est entre autres choses accepter d'être sauvé d'une condition de vie telle que lui la voit, accepter d'être sauvé comme lui le veut, à sa façon, accepter de recevoir le don qu'il nous fait, sans mérite et sans remboursement, et accepter que tout cela il le fait au nom du Dieu qu'il révèle à sa façon.

Beaucoup à recevoir, beaucoup à écouter, beaucoup à croire! Dans tout cela, nous nous replaçons face au créateur, retrouvant notre petite responsabilité face à son infinie souveraineté. Et nous déchargeons sur ses épaules des enjeux que de toute façon nous n'arrivons pas à porter ou à assumer pleinement. « *Sauve-nous Seigneur simplement parce que tu nous aimes.* »